

jethro^{express}

LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION JÉTHRO

**PRODUIRE ET
CONSOMMER
LE LAIT
LOCALEMENT**

**UN APERÇU DE
LA SITUATION
AU BURKINA-FASO**



Le Burkina Faso se donne petit à petit les moyens de produire dans le pays le lait qu'il consomme, étant conscient qu'avec 8 millions de bovins dans le pays, il n'est pas normal de dépendre de l'Occident pour plus de 90 % de sa consommation. Encore faut-il pouvoir mettre ce lait à disposition des consommateurs urbains dans de bonnes conditions d'hygiène.

En effet, le lait est une denrée alimentaire fragile nécessitant beaucoup d'hygiène et un refroidissement ou une prise en charge rapides. C'est un travail de tous les jours, car les vaches ne connaissent pas de jours de congés réguliers mais une période de lactation de 300 jours, suivie de 2 mois de tarissement. Si elles sont nourries correctement, elles donnent leur lait à toutes les saisons ; donc la prise en charge doit se faire chaque jour, semaine et week-end compris.

L'émergence de mini-laiteries se développe harmonieusement. Elles sont regroupées au sein d'une organisation appelée « Table filière lait » et visent une politique de prix permettant aux producteurs de couvrir leurs frais de production en fixant un tarif d'achat avec eux. Certes il y a une forte pression internationale. Les firmes étrangères envoient le plus souvent du lait écrémé en poudre enrichi à la graisse de palme : c'est inacceptable.

Malgré cela, le marché s'organise en misant sur une offre de qualité pour essayer de conquérir ce créneau qui revient tout à fait légitimement aux éleveurs.

Espérons que ceux-ci puissent continuer de faire leur progression sans être troublés par des multinationales de l'agro-alimentaire. Faire des producteurs captifs dans ce marché local naissant serait une catastrophe.



L'ÉDITO

CONSOMMER LOCAL

par Claude-Eric Robert



DANS CE NUMÉRO

- Entretien avec Madame Gariko
- La mini-laiterie d'Eben Ezer
- Voyage 2022
- Nouveaux collaborateurs
- Cours avancés
- Les champs écoles paysans

ENTRETIEN AVEC MADAME GARIKO

Propos recueillis par
Claude-Eric Robert



DE LA « TABLE FILIÈRE LAIT » DE OUAGADOUGOU

La « Table filière lait » est née en 1987 et jusqu'en 2021, Mme Gariko a été très active dans ce groupement des différents acteurs de la promotion du lait local. Elle nous en dit plus sur ce groupement qui a des contacts réguliers avec Jéthro.

Mme Gariko a toujours eu la préoccupation d'encourager les femmes, même celles qui n'avaient qu'une production de 2 litres de lait par jour, à le transformer leur montrant qu'elles avaient un avenir et a réussi à les encourager. Cela s'est développé progressivement et il a été possible de fédérer ces petits producteurs qui se sont ainsi formés dans la transformation du lait local.

Elle en a été la présidente et la trésorière durant 35 ans. Cette institution a grandi et doit être constituée en société ; mais, vu la situation actuelle et l'instabilité du gouvernement, cela n'a pas encore été possible.

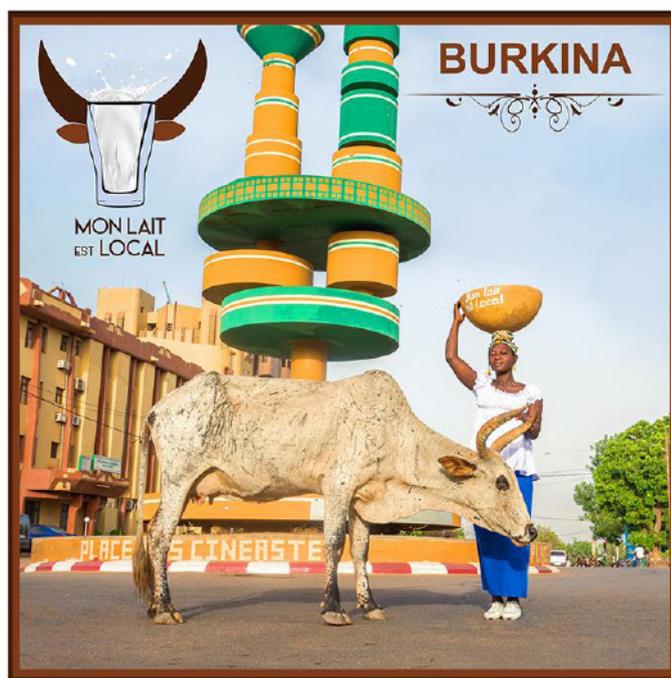
Actuellement, il y a 112 petites unités qui transforment le lait local. Mme Gariko en transforme 72'000 litres par an. Cette activité concerne bien des villages autour de Ouagadougou. S'il y a un marché, la production peut augmenter.

Il y a actuellement une coalition internationale des pays de l'Afrique de l'Ouest, qui se nomme « Mon lait est local ». Cette organisation lutte pour que le lait soit produit dans la région, afin de soutenir les producteurs, au lieu d'être importé sous forme de lait en poudre de l'Occident.



Madame Gariko

Bien des pays sont concernés, car ils sont dans la même situation de concurrence avec l'Occident, tel que la Mauritanie, le Niger, le Sénégal, le Mali, le Tchad, le Nigeria, le Burkina. Ils ont pour but de protéger le marché et réclament une taxation du lait en poudre, afin que le producteur puisse vivre dignement de son élevage.





EXEMPLE DE MINI-LAITERIE

LA MINI-LAITERIE D'EBEN EZER

par Eveline Robert



Cette mini-laiterie s'est développée grâce à la production du lait au CFA et a bénéficié d'un crédit d'investissement de la part de Jéthro. Elle est conduite par les épouses de nos collaborateurs. Elle se situe au bord d'une route, dont le trafic est important.

Il y a beaucoup de mini-laiteries ; certaines font du yaourt avec de la poudre de lait. Mesdames Rasmata et Elise prennent le lait du CFA 2 à 3 fois par semaine, car ce lait est distribué à plusieurs mini-laiteries.

Donc certains jours, il n'y a pas de lait ; alors elles font des jus de fruits, préparent des repas à manger sur place (pour 8 personnes) ou à emporter . Il est important que la laiterie reste ouverte , car des gens qui prennent cette voie pour la première fois, s'arrêtent et posent des questions, car les mini-laiteries sont très appréciées à Ouagadougou, nous disent-elles.

Rasmata Ouédraogo a suivi des formations complémentaires pour la transformation du lait, mais ces dames préfèrent s'en tenir à la vente de lait frais de qualité, tant qu'elles n'ont pas plus de lait à disposition, vu que la demande est forte. Elles fidélisent les clients réguliers en prenant les commandes.

Toutes les mini-laiteries sont contrôlées par un chimiste de l'Etat. Cette personne vient incognito et part avec le lait pour le faire analyser et s'assurer qu'il n'y a pas de lait en poudre ajouté. Après plusieurs contrôles à différents moments sur une longue période, il s'est présenté et leur a dit que leur lait est d'excellente qualité, qu'il est le meilleur lait de Ouagadougou. C'est un encouragement pour la ferme du CFA, car les vaches sont nourries suffisamment et de manière variée. Elle est contrôlée par Modeste Ouédraogo, dont nous vous avons fait la présentation dans le numéro précédent.

Jusqu'à maintenant, l'activité de ces dames n'a pas permis de leur assurer un salaire, mais elles persévèrent. Il y a toutes sortes de taxes en ville et elles ont des amortissements à honorer ; elles sont fières de pouvoir tenir ce lieu ouvert.

NOUVELLES DE JÉTHRO

NOTRE VOYAGE 2022

par Eveline Robert



Du 16 janvier au 1er février, Claude-Eric et moi-même, accompagnés par Romain Finger, avons pu nous rendre au Burkina Faso visiter nos collaborateurs sur place, ainsi que le Centre de Formation Agricole (CFA).

Le CFA est bien entretenu et une trentaine d'arbres fruitiers de différentes espèces ont été plantés : mangues, avocats, bananes, citrons, papayes et d'autres encore. Un terrain de 25 ares entouré d'un mur donne la possibilité de faire des essais de diverses plantations et permettra de voir ce qui est le plus adapté. Les chèvres du voisinage sont toujours présentes, d'où la nécessité de protéger ces essais.

Romain, qui est mécanicien agricole, a tout de suite entrepris de faire d'importants travaux de maintenance du parc machines. Le tracteur Fiat a été démonté en deux parties pour changer l'embrayage et d'autres travaux sur les motos faucheuses et machines à traire ont été entrepris. Il était assisté par quelques personnes sur place. Le travail administratif et la planification de l'avenir nous ont pris également beaucoup d'énergie.



Romain avec les employés du CFA (Jean et Ousmane) changeant l'embrayage du tracteur.

Lundi 24 janvier, un événement non-prévu a touché le Burkina : un coup d'état ! Un couvre-feu de 21h à 5h30 le matin est mis en place. Mais tout se passe normalement durant la journée, les gens sont calmes, le travail continue normalement, la vie n'a pas changé ! Les Burkinabès aspirent à des changements pour améliorer la sécurité ; les militaires ont beaucoup souffert sur le front contre les djihadistes, manquant parfois de munitions et de nourriture. Il fallait un changement. Il y a environ 2 millions de réfugiés internes, 2850 écoles fermées dans le Nord et l'Est et cette guerre atypique a déjà fait environ 2000 morts.

De retour le 1er février, après un long voyage assez pénible : Ouagadougou-Accra-Paris-Genève avec de fortes rafales de vent, nous sommes satisfaits. Tout s'est bien passé et sommes heureux d'avoir pu enfin revoir tous ces collaborateurs et amis après une absence de 2 ans.



Un manguiers protégé des chèvres.

Un des voisins du CFA (Sabane) sous un bananier de l'école.



DE NOUVEAUX COLLABORATEURS !

Jéthro-Suisse a le plaisir d'annoncer l'engagement d'une nouvelle collaboratrice. Elle se présente en quelques mots :

Je m'appelle Barbara Schmoutz et je travaille pour Jéthro depuis le mois de septembre 2021. Voici quelques mots pour me présenter à vous, les lecteurs et lectrices du Jéthro Express !



Après un Bachelor en relations internationales à l'Université de Genève, j'ai effectué un stage d'une année auprès de la déléguée au développement durable du canton de Fribourg, canton duquel je suis originaire. Cette expérience très enrichissante a fait naître en moi une passion pour la durabilité et c'est donc tout naturellement que j'ai cherché à continuer à m'investir pour cette cause en parallèle à mes études de Master en sciences sociales à l'Université de Neuchâtel. Le travail que fait Jéthro au Burkina Faso englobe toutes les thématiques que j'ai rencontrées et qui m'ont enthousiasmée durant mes études et mes expériences passées. Son côté international, bien entendu, que j'ai pu « entraîner » durant mes études en relations internationales, son engagement social que j'étudie actuellement en sciences sociales et que j'ai exercé lors d'activités bénévoles notamment dans les camps de réfugié-e-s en Grèce, et bien entendu, sa perspective durable que j'ai rencontrée dans le cadre de mon stage à l'Etat de Fribourg. Mon travail auprès de Jéthro consiste en le suivi des dossiers en cours, la rédaction des nouveaux dossiers et rapports narratifs pour nos bailleurs de fonds et la recherche de fonds. Je me réjouis de pouvoir mettre mes connaissances et mes expériences au profit de l'association Jéthro encore longtemps et grâce à elle, de continuer à en apprendre un peu plus de jours en jours sur l'agriculture durable !

Jéthro-Burkina a également engagé un nouveau collaborateur en 2021, voici sa présentation :

Je m'appelle Basil Sawadogo, je viens de Ouagadougou. J'ai 22 ans et après le bac, je voulais étudier l'agronomie. Mais cela n'a pas été possible, car les études sont beaucoup trop chères ; mes parents ne pouvaient pas m'aider. Alors j'ai fait de petites formations agricoles, tout en cherchant comment m'investir dans l'agriculture, car cela me tenait beaucoup à cœur. J'ai suivi le cours de base de Jéthro et ensuite je suis venu aider le directeur Mady Ouédraogo au CFA en septembre 2020. Mon travail a été apprécié et en 2021 je suis venu suivre les cours de janvier à mars. Le président et le directeur de Jéthro-Burkina ont proposé de m'engager afin de pouvoir aider Mady (directeur) dans sa grande charge de travail. Je loge sur place et j'aide le personnel dans ses différentes tâches. Comme je vis ici, cela m'a permis de voir les différentes facettes du travail et j'ai pu seconder les employés, les soutenir et les encourager. Quand on habite au CFA, on voit mieux les choses qui se passent et cela permet de mieux pouvoir apporter un soutien là où c'est nécessaire. Je suis allé plusieurs fois avec Mady visiter les villages et voir quels sont les besoins et aussi quel soutien apporter dans le suivi de ces cultivateurs Jéthro. Maintenant, j'ai une moto et je peux visiter seul les villageois. Au bureau, j'apprends à connaître mieux le travail. J'ai maintenant un ordinateur et je pourrai être aussi efficace dans les rapports à remplir et la recherche de fonds. J'apprends sur le tas comme on dit. Le salaire que je reçois me permet de ne plus être à charge de mes parents. Je désire vraiment soutenir ce travail et je tiens à m'investir pleinement, car je suis convaincu de l'aide que Jéthro peut apporter à mon pays.





COURS AVANCÉS

Malgré le contexte d'insécurité et les conditions sanitaires qui perturbent le bon déroulement des activités agricoles au Burkina, les braves paysans-nes formés par Jéthro continuent d'affluer au CFA pour acquérir des connaissances dans le but de pouvoir accroître leur production.

Pour cette session 2022 (du 5 janvier au 22 mars), l'effectif était de 54 paysans-nes (26 femmes et 28 hommes) venus de 9 localités : Benda-Toéga, Bidougou, Nababouli, Tiebelé, Zanghogo, Guéré, Laye, Yagma, Ouagadougou.

Différents modules sont abordés :

- Maraîchage et bio pesticide
- Cultures de céréales et semences améliorées
- Agro-foresterie : régénération naturelle assistée, haie vive : quel arbre favoriser ?
- Gestion, stockage et vente des récoltes
- Lutte anti-érosive, diguettes, cordon pierreux, demi-lune.
- La permaculture
- Élevage laitier et nutrition
- Technique de transformation du lait
- Gestion des catastrophes naturelles et changement climatique
- Nutrition équilibrée, planning familial

Au terme de la formation, le chef de classe 2022 a pris la parole au nom de tous les participants pour témoigner sa reconnaissance à Jéthro-Suisse et aux différents donateurs qui, malgré les menaces sanitaire et sécuritaire ne cessent de soutenir Jéthro.



Travaux pratiques avec la construction d'une demi-lune

par Mady Ouédraogo



NOUVEAUTÉ

LES CHAMPS ÉCOLES PAYSANS

par Mady Ouédraogo



La mise en place des champs écoles paysans (CEP) a été effective dans 7 villages en 2021: Benda-Toéga, Bidougou, Zangogho, Guéré, Laye, Zougo et Oula. Le concept des CEP est de cultiver côte à côte un champ de manière traditionnelle (sans apport de fumure) et un autre avec les techniques agricoles enseignées par Jéthro (zaï, demi-lunes, etc.), ceci trois années de suite.

Les CEP ont pour buts de :

- Donner aux producteurs l'opportunité d'apprendre en pratiquant, en étant impliqués dans l'expérimentation, les discussions et la prise de décision (apprentissage par l'expérience).
- Doter les producteurs d'outils d'analyse afin de voir les avantages et inconvénients de différentes pratiques agricoles, afin de leur permettre d'en choisir et de les adapter à leur réalité.

Le CEP valorise également l'expertise du producteur et le met au centre de toutes les étapes de la formation: le diagnostic des problèmes, l'identification et l'expérimentation des meilleures solutions, l'évaluation des résultats obtenus, et les actions post-CEP. Un CEP regroupe 25 à 30 producteurs.

Suite à ce premier essai en 2021 voici les premières conclusions : les paysans sont convaincus que la combinaison des techniques agricoles est la meilleure

façon d'avoir plus de résultats. Par exemple, le zaï avec les diguettes ou les demi-lunes avec les diguettes tout en associant la fumure organique. Au niveau rendement, les champs individuels des paysans avec les mêmes techniques et les mêmes semences ont donné de meilleurs résultats que les CEP. En moyenne, 2T/ha pour le maïs allant jusqu'à 7T/ha chez Issa à Zanghogo. Les champs écoles avec les techniques Jéthro ont quant à eux enregistré des résultats passables (entre 670kg et 1,5T/ha) et les champs cultivés de manière traditionnelle 400kg/ha.

Cette première expérimentation s'est heurtée à pas mal de difficultés. Voici pourquoi les rendements sont au-dessous de nos espérances :

- Du fait de l'installation tardive de la saison pluvieuse, les participants ont privilégié leurs propres champs avant les champs en commun (CEP). Par conséquent, les consignes des fiches techniques n'ont pas été bien suivies.
- Pour l'ensemble des villages suivis, la fumure organique utilisée n'était pas bien mûre, privant les plants d'atteindre leur plein potentiel.
- Plusieurs villages ont connu des épisodes de sécheresse assez longs.

Malgré ces difficultés, les paysans se sont engagés à reconduire l'expérience en 2022.



Les paysans de Bidougou devant leurs demi-lunes de sorgho.



L'action néfaste des termites sur un champ de maïs.



scan me



Don via Twint ?

Pour vos dons

Pour vos dons en faveur de Jéthro :
CCP : 17-77570-8
IBAN : CH 28 0900 0000 1707 7570 8

Impression - 600 exemplaires

Pour nous contacter

ASSOCIATION JÉTHRO
Case postale 1606
2001 Neuchâtel
www.jethro-suisse.org

Suivez-nous sur

